

VINCENT DESTOUCHES

Préface de Richard Legendre

DE
L'IMPACT
AU
CF MONTRÉAL



30 ans d'histoire
en 30 moments marquants

ET UN... ET DEUX... ET TROIS À ZÉRO!

Il fut un temps où, en MLS, être une équipe d'expansion était une croix qu'il fallait porter avec courage. Avant que Montréal vienne garnir les rangs de la ligue, seuls les Sounders de Seattle étaient parvenus à se hisser en séries éliminatoires dès leur premier tour de roue dans le circuit Garber, en 2009 – le Fire de Chicago et le Fusion de Miami avaient aussi réussi l'exploit en 1998, mais dans une tout autre ère de la jeune MLS, lorsque 8 des 12 clubs pouvaient participer aux séries.

Montréal ne fait pas exception lors de sa saison inaugurale, en 2012, conclue à deux rangs des places qualificatives. Dès l'année suivante, l'Impact décroche en revanche l'un des précieux sésames à l'issue des 34 matchs de championnat, gagnant ainsi accès pour la toute première fois aux séries éliminatoires. S'annonce un match qui, au vu de la fin de saison inquiétante des hommes de Marco Schällibaum, sentait le roussi... et a bel et bien fini par goûter le brûlé.

Un petit tour et puis s'en va: l'Impact est expédié en vacances par le Dynamo à Houston. Alors que le match est plié, Andrés Romero voit rouge et botte le ballon en même temps que le derrière de Kofi Sarkodie, sur qui il vient de commettre une faute. En cette soirée d'Halloween 2013, l'Impact mange les pissenlits par la racine, prenant trois buts

et trois cartons rouges avant de rentrer penaud au Québec. Le souvenir est loin d'être impérissable.

L'histoire est bien différente en 2015. À commencer par les prémices, qui laissent espérer, voire augurer, une fin plus heureuse. L'arrivée de Didier Drogba et celle de Mauro Biello sur le banc de touche ont complètement transfiguré une équipe montréalaise jusque-là moribonde, semblant traîner son spleen de la défaite printanière en finale de la Ligue des champions de la Concacaf. « C'est comme s'il y avait un nuage sur le club qui, soudainement, s'était dissipé pour laisser entrer le soleil, poétise le capitaine Patrice Bernier. Pas qu'on n'était pas bien ensemble, mais on ne gagnait plus autant, on avait perdu la demi-finale du championnat canadien contre Vancouver, avant de s'incliner en MLS contre Toronto... Tout était tellement négatif! Avec la nomination de Mauro, on est devenus plus souriants, plus collectifs, plus fraternels. »

Le renvoi de Frank Klopas agit comme choc psychologique, et la nomination de Biello ravit les joueurs. Il faut dire que le minot montréalais s'affirme comme un porte-étendard d'un certain idéal de l'Impact et, malgré son statut d'icône locale, fait preuve de réalisme autant que d'humilité au moment d'approcher ce vestiaire rempli de vedettes.

« Quand je prends le poste, raconte Biello, je me dis que le premier gars à qui je dois parler, c'est Didier. J'ai une réunion avec lui tout de suite, dès le premier jour. Je lui présente le projet en jouant la carte de l'humilité: "Je ne suis qu'en intérim, je ne suis rien. Toi, tu as toute cette expérience, tu peux me virer quand tu veux... Allons-y un match à la fois, mais j'ai besoin de toi!" Il me donne la main et me dit: "*Let's go!*" Cette semaine-là, c'est parti! Didier a commencé à marquer et il a entraîné tout le monde avec lui. Patrice avait à nouveau 25 ans, Marco Donadel arrosait le terrain de ballons, Ambroise

Oyongo trouvait son élan... J'ai aussi parlé à d'autres leaders, qui influençaient différentes sections du groupe : Nacho Piatti pour les Latinos, Patrice pour les locaux et les jeunes... Ce que je voulais, c'était ramener cette appartenance au club, leur rappeler ce que ça signifiait de porter le maillot de l'Impact. D'ailleurs, la première vidéo que j'ai montrée lors de notre toute première discussion d'équipe, c'était un montage sur l'histoire du club. "Voilà ce que ça représente !" ai-je dit. Je voulais leur transmettre ma passion. »

En mobilisant les leaders de l'équipe et en resserrant quelques boulons dans une défense jusque-là friable, Biello appuie sur les bons boutons. Est-ce l'osmose ou les victoires qui arrivent en premier ? La réponse est la même que pour l'œuf et la poule : « Mauro nous a aidés et nous l'avons aussi aidé », résume Piatti. « Après deux ou trois matchs, indique Drogba, j'ai rencontré le président Saputo pour qu'il confirme Biello à son poste, qu'il se sente comme l'entraîneur et non plus comme l'intérimaire. Ça se passait bien avec le groupe, les gars étaient réceptifs, alors, j'ai poussé pour qu'il reste. »

« L'arrivée de Drogba a eu un effet d'entraînement, insiste Bernier. C'est un gars qui a un effet contagieux. Avant lui, les gars ne restaient pas après les séances pour faire des frappes, mais Didier, lui, le faisait, et tout à coup, tout le monde s'y est mis. Il y avait un effet "tout le monde veut être ensemble" ! On festoie, on sort manger, on va à des événements... Et Mauro aussi a eu son rôle, car son discours était humble et, en même temps, il a capté l'attention de tous en donnant des minutes de jeu à des gars comme Kyle Bekker et Eric Kronberg. Tout le monde s'est senti investi dans le projet. Mauro a engagé le groupe. On était... ensemble. C'est le terme. Ce qu'on a vécu en 2016, c'était énorme sportivement, mais la dynamique de 2015, c'était plus fort encore. »

Un épisode malheureux vient tester les liens de ce groupe nouvellement uni : en septembre, alors qu'il se prépare à affronter pour la deuxième fois en trois semaines le Fire de Chicago, Piatti quitte précipitamment Montréal pour se rendre au chevet de son père, qui vient d'être frappé par un accident vasculaire cérébral. « J'étais à la maison quand mon frère m'a appelé pour me dire : "Papa ne va pas bien", se rappelle-t-il. Il était à l'hôpital, branché à toutes sortes de machines. Aussitôt la conversation terminée, j'ai pris l'avion, ne sachant pas si je le reverrais vivant. Lorsque j'ai atterri à Buenos Aires, après 15 heures de vol, je n'avais aucune idée de l'état dans lequel il était... Heureusement, il ne s'était rien passé de grave entre-temps, mais il n'allait toujours pas bien. Il avait besoin de beaucoup de traitements. Dans toute cette histoire, le club s'est toujours bien comporté. Joey m'appelait pour me dire de prendre mon temps, de ne pas m'inquiéter. »

Sans l'Argentin, les Montréalais battent le Fire et, au coup de sifflet final, se rassemblent sur la pelouse du stade Saputo, à l'initiative de Drogba, afin d'unir leurs pensées et de dédier la victoire à la famille Piatti. Après quatre matchs d'absence, et sachant son père sur la bonne voie, Piatti retrouve ses coéquipiers de l'Impact pour la dernière ligne droite menant aux séries éliminatoires.

* * *

Au total, les mois de septembre et d'octobre, tonitruants, voient six victoires, deux défaites et deux matchs nuls en 10 rencontres avant l'ultime combat de la saison régulière, prévu le dimanche 25 octobre, contre Toronto. La rivalité Impact-TFC a quelque peu tiédi au cours des dernières saisons, mais le duel est alléchant à plus d'un titre. D'abord, il

va mettre aux prises pour la première fois Didier Drogba, qui terrorise le circuit Garber depuis des semaines, et Sebastian «la fourmi atomique» Giovinco, favori au titre de meilleur joueur de la MLS avec ses 22 buts et 15 passes décisives. Ensuite, et surtout, il met à l'enjeu l'avantage du terrain lors des barrages des séries éliminatoires qui s'annoncent, les deux équipes ayant d'ores et déjà composté leurs billets. Montréal doit triompher pour dépasser son rival au classement et pour gagner le droit de jouer les hôtes lors de son entrée en lice. Malgré la domination des Reds, concrétisée par un but de Jozy Altidore à la 45^e minute, l'Impact l'emporte 2-1 grâce à une dizaine de minutes de dingo où les 20 801 spectateurs du stade Saputo ont fait une surdose d'adrénaline, la faute aux prouesses de Piatti et au sang-froid d'un Drogba décidément très en verve, auteur de deux réalisations.

Non seulement l'Impact pourra goûter pour la deuxième fois aux joies des joutes éliminatoires, mais en plus il les amorcera en position de force. Avec une troisième place au classement final décrochée grâce à ce succès, le Bleu-Blanc-Noir s'assure donc de jouer à domicile, quatre jours plus tard, face à... Toronto. Tout est dans tout!

«On s'en allait affronter une équipe qu'on avait battue, mais qui avait été meilleure sur l'ensemble du match, juge Bernier. Il fallait proposer quelque chose auquel ils ne s'attendraient pas. On a eu une réunion tactique avec Mauro et on a changé le système en 4-2-3-1, dans lequel on avait joué le dimanche, pour s'organiser plutôt en 4-3-3, Nacho passant du poste de n° 10 à celui d'ailier gauche. Mauro m'avait dit que j'allais être titulaire aux côtés de Marco Donadel et de Niger Reo-Coker pour solidifier le milieu. On a décidé que les trois joueurs devant allaient mettre plus de pression sur les défenseurs de Toronto, qu'on avait trop respectés au match précédent.»

ET UN... ET DEUX... ET TROIS À ZÉRO! 205

En ce jeudi 29 octobre, Montréal et Toronto se retrouvent de nouveau pour en découdre, comme tant de fois par le passé. Les souvenirs remontent, et le 6-0 infligé en demi-finale du championnat canadien en 2013, alors que le Bleu-Blanc-Noir était dos au mur, est l'un des meilleurs. L'Impact peut écrire une nouvelle page d'histoire et ruiner celle des Reds, qui disputent là leur toute première rencontre de séries éliminatoires à leur neuvième saison en MLS. Entre Montréal et Toronto, c'est émotif, c'est personnel. Et l'enjeu rehausse la tension.

Dans une ambiance des grands soirs, le match commence sur les chapeaux de roue. À la 18^e minute, Victor Cabrera jaillit de sa défense pour intercepter une passe, puis Donadel récupère le ballon, qu'il transmet en deux touches dans la course de Reo-Coker. L'Anglais fixe deux adversaires et décale la balle à sa gauche pour Piatti, qui court à grandes enjambées, pendant que Bernier file à l'anglaise dans le dos de la défense. L'Argentin dose une passe millimétrée pour son capitaine, qui ajuste le gardien Chris Konopka d'un plat du pied plein d'assurance. 1-0 Montréal!

«Plus tôt dans la rencontre, j'avais repéré ce trou dans la défense de Toronto, se remémore Bernier. Je ne savais pas si Nacho me ferait une passe ou non, mais j'ai décidé d'offrir une course dans cet espace afin de créer une supériorité numérique à trois contre deux, Nacho ayant le ballon et Didier faisant un appel sur le côté droit. Souvent, les joueurs restaient en retrait en pensant que Nacho allait garder la balle et partir dans ses dribbles, mais j'y suis allé quand même, et là, il me l'a donnée parfaitement dans la course. Je me suis dit tout de suite: "Il y a but!" Des fois, tu vois le but avant qu'il arrive. Puis m'est revenue en tête toute cette année où l'on disait que j'étais trop vieux, que je ne pouvais plus jouer... Alors, marquer ce but chez moi, devant ma famille et mes amis, il n'y avait rien

de plus fort ! Avec ce but, j'ai montré à tout le monde que je n'étais pas mort ! Puis j'ai frappé mon écusson en célébrant parce que, ici, c'est chez moi. C'était la consécration. Après une année sombre, il y a heureusement eu un moment de lumière au bout du tunnel. »

Seize minutes plus tard, tel que le voulait Biello, Drogba vient mettre de la pression sur la relance du défenseur Ahmed Kantari, qui transmet à son binôme défensif Josh Williams. Mais ce dernier voit le sol se défiler sous ses pieds. Sa glissade profite à Piatti, qui flaire le coup, récupère le ballon, se met sur son pied droit et enchaîne rapidement une frappe avant le retour de la cavalerie. 2-0 Montréal !

Cinq minutes passent avant que Drogba, en position de maître à jouer, lance Dilly Duka en profondeur. Rattrapé par la patrouille après un contrôle raté, l'ailier ouvre sur le côté droit de la surface d'une défense torontoise complètement à l'ouest. Qui va là ? De nouveau le capitaine courage, Bernier, qui tente une pichenette par-dessus le gardien. Malheureusement, Justin Morrow dégage le ballon sur la ligne et prive le Québécois d'un doublé. Cependant, le ballon lui revient et, après un petit numéro d'artiste, tout en fixation, il envoie un délice du pied gauche au deuxième poteau, où Drogba ajuste une volée du pied droit gagnante. Sortez le caviar et le champagne, c'est 3-0 Montréal !

« Cette passe décisive pour Didier, c'est mon moment préféré, note Bernier. L'image que je garde, c'est celle de sept Reds lobés par mon centre et qui se rendent compte qu'ils ont laissé monsieur Drogba tout seul au deuxième poteau. On mène 3-0 avant même la 40^e minute... Y a pas plus spectaculaire ! Après ça, dans le vestiaire, on se dit juste de bien gérer la suite du match. Mais c'était déjà fini, Toronto avait abdiqué. »

En 21 minutes, le trio de rêve Bernier-Piatti-Drogba a terrassé le géant torontois aux poches profondes, marqué au fer rouge par la furia montréalaise. Défensivement étanche, l'Impact a réduit l'espace au milieu, empêchant l'entrejeu du TFC de trouver Giovinco rapidement et validant le choix tactique de l'entraîneur montréalais. Drogba a inscrit son 12^e but en 12 matchs depuis son arrivée, alors que le tandem Biello-Drogba signe une huitième victoire au cours de cette séquence.

« Est-ce que Montréal a depuis vécu d'autres émotions comme celles-là ? demande Drogba. Cette rivalité avec Toronto, je m'en suis imprégné en deux secondes. Je l'ai ressentie même dans les duels ! Il fallait leur montrer que non, gagner n'allait pas être possible pour eux. »

La confiance quasi inébranlable de ce groupe a conduit l'Impact à de nouveaux sommets : premier match à domicile en séries éliminatoires, premier succès. Contre Toronto en plus. Avec la manière ! « Quelque chose de spécial s'était formé dans notre vestiaire, une vraie osmose, dit Bernier. Pendant le match, il n'y avait pas d'hésitation, pas d'arrière-pensées, pas de craintes. Il n'y avait pas de "si", on ne pensait pas à la défaite. On se disait juste qu'on allait les battre. »

« Un match comme celui-là, devant nos supporters, ça n'arrive qu'une fois, conclut Piatti. Tu ne peux pas revivre une autre rencontre comme celle-là, impossible. Ça reste dans la tête pour toujours. »